

La frontière en soi. Vivre et écrire entre les lignes

Sherry Simon
Université Concordia

La question de la frontière, comme le montrent si bien les contributions à ce dossier, a partie liée avec la transgression. Foucault a saisi cette rencontre dans la globalité de sa portée. Dans son essai sur Bataille, il expose toute la difficulté de penser la transgression en dehors des normes qu'elle suppose : « La transgression est un geste qui concerne la limite : c'est là, en cette minceur de la ligne, que se manifeste l'éclair de son passage, mais peut-être aussi sa trajectoire en sa totalité, son origine même. Le trait qu'elle croise pourrait être tout son espace. » (Foucault, 2001, p. 751-769)

Penser la frontière, c'est donc s'engager dans une vieille conversation philosophique : comment penser autrement, comment trouver un « dehors » de la pensée quand « la limite et la transgression se doivent l'une à l'autre la densité de leur être »? Ou, pour traduire dans des termes spatiaux ceux des débats qui ont accompagné la pensée postcoloniale par exemple, autour de Homi Bhabha ou de la « zone de contact » de Mary Louise Pratt, comment créer un espace tiers qui ne réussit qu'à reconfirmer l'identité des espaces qui l'entourent? Dans l'essai de synthèse qui est donné en tête de ce dossier, Marie-Christine Hubbard résume bien ces enjeux majeurs de la pensée de la frontière, depuis ses utilisations politiques jusqu'aux questionnements identitaires, en mettant l'accent sur le conflit entre interdictions et cheminements. À partir de la belle image de Paul Klee, pour qui l'œuvre d'art est une ligne qui « se promène », qui « prend la fuite » — « *a line that "takes a walk"* » —, Hubbard enchaîne :

Laisser cette ligne droite de la modernité, surdéterminée, hyper accentuée et prohibitive, reprendre du large, la laisser recommencer à signifier des chemins et des cheminements plutôt que des démarcations et des interdictions : vaste programme intellectuel, esthétique, mais aussi et surtout, moral et politique, car il s'agit de rien de moins que d'apprendre à re-définir nos identités morale, sociale et politique.

Mais la frontière acquiert aussi une signification politique et sociale indéniable en ce début du vingt et unième siècle, à la suite des bouleversements technologiques et politiques qui ont redéfini nos rapports au passage des frontières. Aucune surprise, donc, à ce que la frontière s'impose comme une problématique majeure de nos jours. *La frontière comme méthode* (Mezzadra et Neilson, 2013) est le titre d'une importante et récente

publication en économie politique. Bien que désignant en l'occurrence une vaste enquête sur les conditions de mobilité et d'échange des travailleurs dans le monde actuel, le titre pourrait s'appliquer à bien des réflexions sur la notion de frontière, y compris celles qui figurent dans le présent dossier. Plutôt que de comprendre la frontière comme une ligne inerte dont l'unique fonction est de servir de barrière, il s'agit d'explorer les forces actives et protéiformes de la frontière.

C'est ainsi que, pour le critique social Richard Sennett, il existe deux sortes de frontière. La première est une délimitation inerte : elle est située loin des activités humaines et peu d'échanges s'y produisent. La seconde, par contre, désigne une zone plus active, comme la grève qui sépare la mer de la terre : il s'agit là d'une zone d'une intense activité biologique, un vivier pour les animaux et pour les plantes. On comprend mieux la force différentielle de ces deux « bords » (« *edges* ») quand ils sont transposés en ville. L'autoroute à huit voies qui traverse le tissu urbain correspond au premier cas de figure — une véritable barrière — alors qu'une rue à vocation mixte entre deux communautés est une division qui permet le passage. Selon Sennett, cette distinction entre *boundary* et *border* montre bien que la limite (« *the edge* ») est un espace variable dans ses intentions et ses effets.

Ce que la distinction de Sennett souligne, et que les études récentes mettent de plus en plus en évidence, c'est que la frontière (territoriale, politique, économique) n'est pas située aux confins du territoire : elle est une force active qui rayonne bien au-delà de l'extrémité du pays. La frontière est productive : elle délimite les aires nationales, linguistiques, culturelles, urbaines, mais sous des formes toujours changeantes.

Que ce soit dans les domaines de la philosophie politique, de l'histoire ou de la littérature, la frontière est une clé pour dévoiler les paradoxes, les complexités, voire les « vides » d'un texte. Comme Claudio Magris l'a brillamment montré, notamment dans son magnifique *Danube* (Magris, 1990), ceci n'exclut pas pour autant d'explorer la frontière comme un territoire bien matériel, un territoire parfois intensément peuplé, où des échanges inédits prennent forme.

Le très bel énoncé qui annonçait le colloque dont nous lisons ici les actes le dit bien :

Il est possible de considérer la frontière comme un lieu à part entière. Elle constitue alors un espace intermédiaire — entre-deux sans être ni l'un ni l'autre; elle échappe ainsi aux clivages qu'elle devrait instituer et manifester. Cette seconde approche, que nous proposons d'explorer ici, permet de penser la frontière non seulement comme un point de tension entre des forces, des personnes, des langues qu'elle sépare, mais comme l'intervalle où l'utopie peut prendre place. (David, Sribnai et Wesley, 2012)

Cet énoncé invitait à explorer les aspects littéraires, épistémologiques et politiques de cet espace « entre », de conjuguer « vivre et écrire » entre les lignes, de considérer aussi la frontière dans ses rapports au plus intime, « la frontière en soi ». L'appel à communications lançait ainsi une invitation à penser dans l'espace entre les disciplines, à créer de nouveaux objets de recherche, mais aussi à créer un dialogue entre chercheurs de différents domaines universitaires.

Les essais du présent dossier répondent admirablement à cette invitation et aux promesses d'une réflexion sur les leçons de la limite, ses possibilités les plus larges, celles d'apprendre à redéfinir nos identités et les schémas conceptuels avec lesquels

nous travaillons. Des réflexions historiques et géographiques côtoient des explorations de nature plus textuelle, cette conversation permettant d'apprécier la plasticité de la notion de limite. Plusieurs contributions soulignent le passage de la contrainte à la transgression, de la transformation des espaces limitrophes en espace de contestation. Que ce soit les divisions coloniales donnant lieu à des activités de truchement ou la marginalisation (sociale et territoriale) de la communauté gay donnant lieu à la revalorisation des lieux de rencontre, ou l'éloignement de la folie des écrits bruts, la frontière se montre productrice d'effets très diversifiés. La frontière sert aussi à creuser les complexités des inscriptions littéraires — que ce soit celle de Barthes, de Kerouac, de Sartre, de Cocteau, de Céline, de l'abbé Leblanc ou de François Bon — et permettent un déplacement salutaire du regard sur le texte, passant des lieux communs à des espaces de rupture, de médiation, de transition, ou tout simplement des espaces d'indétermination.

Les contributions montrent avec une remarquable acuité le potentiel heuristique de la notion de frontière, et son pouvoir déstabilisateur. Moins un objet qu'une méthode d'analyse, une clé pour lire le texte, pour suivre les déplacements et les reconfigurations de l'identité, la frontière n'a pas fini d'agir.

Les études ici rassemblées sont issues du colloque international La frontière en soi. Vivre et écrire entre les lignes, organisé à Montréal par Anne-Marie David, Judith Sribnai et Bernabé Wesley en mai 2013. Cette rencontre avait été possible grâce au soutien de la Faculté des arts et des sciences, du Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal et de son association étudiante, ainsi que par celui de la FAÉCUM.

Bibliographie

- DAVID, Anne-Marie, Judith SRIBNAI et Bernabé WESLEY. (2012), « La frontière en soi. Vivre et écrire entre les lignes », *Fabula*, 17 octobre, <http://www.fabula.org/actualites/la-frontiere-en-soi-vivre-et-ecrire-entre-les-lignes_53289.php>.
- FOUCAULT, Michel. (2001 [1963]), « Préface à la transgression », *Dits et écrits, I*, Paris, Gallimard.
- MAGRIS, Claudio. (1990), *Danube*, Paris, Gallimard.
- MEZZADRA, Sandro et Brett NEILSON. (2013), *Border as Method, or, the Multiplication of Labor*, Duke University Press.
- SENNETT, Richard. (2012), *Together: the Rituals, Pleasures, and Politics of Cooperation*, New Haven, Yale University Press.